

Replacer le soutien et l'hospitalité au cœur de l'accompagnement entrepreneurial

Xavier Lesage, Amélie Jacquemin, Olivier Germain, Michel de Blois

DANS **ENTREPRENDRE & INNOVER** 2024/3 n° 62, PAGES 5 À 8
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 2034-7634

DOI 10.3917/entin.062.0005

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-entreprendre-et-innover-2024-3-page-5?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Éditorial

Replacer le soutien et l'hospitalité au cœur de l'accompagnement entrepreneurial

- > **Xavier Lesage**
- > **Amélie Jacquemin**
- > **Olivier Germain**
- > **Michel de Blois**

Faut-il déconstruire et revisiter la notion et les pratiques de soutien que sous-tend l'accompagnement entrepreneurial ? C'est la question que nous avons soumise aux collègues praticiens et enseignants-chercheurs réunis lors de la troisième édition de notre workshop autour des approches critiques de l'accompagnement entrepreneurial. En effet, après avoir débattu ensemble, sous cet angle critique, des structures d'accompagnement en 2018 à l'UCLouvain (Belgique), puis du processus d'accompagnement en 2019 à l'Université Laval (Québec), il nous a semblé intéressant pour l'édition de 2024 à l'ESSCA School of Management (Bordeaux, France) d'interroger la notion de soutien, censée être au cœur d'une démarche d'accompagnement.

Cette interrogation s'inscrit dans le prolongement des travaux menés depuis 2020 par plusieurs chercheurs¹ soulignant que le soutien (support) est devenu un mot-valise utilisé pour embrasser une grande diversité d'initiatives du monde entrepreneurial et que ce soutien est encore trop souvent réduit à sa seule composante « technico-matérielle ».

Pour adresser ces interrogations, nous avons choisi pour ce numéro spécial de partir d'une tribune proposée par Karim Messeghem suite à la conférence qu'il a livrée en

1 Voir principalement Bergman, B. J., & McMullen, J. S. (2022). Helping Entrepreneurs Help Themselves: A Review and Relational Research Agenda on Entrepreneurial Support Organizations. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 46(3), 688–728 ; Ratinho, T., Amezcua, A., Honig, B., & Zeng, Z. (2020). Supporting entrepreneurs: A systematic review of literature and an agenda for research. *Technological Forecasting and Social Change*, 154, 119956.

ouverture du workshop de Bordeaux. Il part du constat qu'en France, seuls 23,5 % des entrepreneurs émergents sont accompagnés. À l'heure où des structures d'accompagnement voient le jour partout et se démultiplient, cette statistique a de quoi surprendre. Considérant que l'accompagnement entrepreneurial est un sous-écosystème de l'écosystème entrepreneurial, il interroge ensuite la légitimité écosystémique des acteurs de l'accompagnement. Il plaide pour que cette légitimité soit mesurée de façon plurielle. Il ne s'agit pas uniquement de pouvoir démontrer que la structure contribue à stimuler la dynamique entrepreneuriale d'un territoire, mais également d'interroger son degré d'ouverture vers les autres sous-ensembles, son caractère inclusif, sa gouvernance, etc. Cette première contribution critique nous interroge sur notre propre rôle dans ce sous-écosystème et nous invite à une autoréflexion sur notre légitimité d'accompagnateurs.

Parmi ces 23,5 % d'accompagnés, figurez-vous que l'on trouve également des zombies ! Ce sont ces startups qui ne rencontrent pas ou plus de besoin du marché et qui sont vouées à mourir. Nous devons ici à Romain Buquet et Thomas Houy un précieux travail de mise en lumière d'une mécanique dite de « zombification ». Elle s'explique, d'après eux, par le processus de codépendance qui se tisse insidieusement entre des structures subventionnées sur la base de leur taux de remplissage et des porteurs de projets pris dans une escalade de leur engagement malgré les obstacles et échecs rencontrés. Ce texte est une véritable pièce d'orfèvrerie critique. Elle l'est tout d'abord par son travail de problématisation à « contre-courant ». Plutôt que de s'interroger une fois de plus sur le rôle que les structures d'accompagnement jouent pour contribuer à donner vie à des projets, Romain et Thomas interrogent leur capacité à contribuer aussi à donner la mort. Avec une précision d'orfèvre, le texte débusque également les rapports de domination qui se jouent entre les structures et les acteurs publics ou privés qui les financent. Il met aussi à jour les enjeux de pouvoir qui se jouent sur un terrain devenu très compétitif, où certains entrepreneurs mercenaires se hissent parfois plus facilement que d'autres candidats à bord, ce qui contribue à dégrader le niveau moyen des entreprises incubées.

Pour prolonger la question des biais de sélection, nous avons retenu la recherche réalisée par Carène Tchuinou Tchouwo autour de femmes entrepreneures immigrantes qui rejoignent l'écosystème entrepreneurial canadien. Le précieux travail critique de Carène permet de visibiliser un groupe d'entrepreneures auquel nous prêtons trop peu d'attention alors que, contrairement aux stéréotypes et préjugés, ce groupe présente des taux d'intention et de création entrepreneuriales supérieurs à leurs homologues immigrants masculins. Il s'agit d'un travail fin de contextualisation d'un entrepreneuriat « en train de se faire » au quotidien, qui documente la façon dont ces femmes utilisent les structures d'accompagnement qui leur sont dédiées comme des portes d'entrée pour accéder, non pas à d'autres lieux, mais à des communautés féminines issues de la diversité. Ces femmes recherchent prioritairement à étendre leur réseau ethnique et attendent des structures d'accompagnement qu'elles se saisissent des enjeux identitaires et culturels à l'œuvre dans leur trajectoire de vie.

À travers le troisième article de recherche retenu, Véronique Dethier et ses collègues nous invitent à un vagabondage à travers un espace créatif — le TRAKK en Belgique. C'est également une invitation au voyage multidisciplinaire, puisque les auteures ont

développé un guide d'exploration de ces espaces, basé sur la philosophie des espaces de Jullien (2012, 2018). Le riche matériau empirique collecté met en évidence la résonance qui relie l'espace à ses habitants. Ensemble, ils sont en mouvement et tangent entre quatre polarités (Permanence & Variation, Densification & Dilatation, Profondeur & Légèreté, Lumière & Ombre). Véronique et ses collègues concluent par une dernière invitation, faite aux personnes chargées de concevoir ces espaces, à s'émanciper des designs qui sont dans l'air du temps pour réaliser un vrai travail *incarné* s'inspirant de l'existant, mais aussi des vibrations, de l'esprit et de l'histoire de l'espace.

Voilà qui rejoint la contribution critique qu'apporte, en filigrane, l'interview réalisée par Stéphanie Eynaud et Stéphane Foliard auprès de la direction du dispositif OSEntreprendre au Québec. En effet, après avoir décrit les qualités d'un dispositif qui a réussi à fédérer une grande diversité d'acteurs, Stéphanie et Stéphane interrogent la pertinence et les enjeux de la transférabilité de ce modèle vers d'autres territoires et à d'autres échelles (local, régional, national).

Alors, que dire de la notion de soutien entrepreneurial après ces diverses contributions ? Y a-t-il une véritable dynamique du *care* à l'œuvre au sein de tous ces structures et espaces ? Le *care* ne consisterait-il pas à prendre davantage en considération les attentes et enjeux spécifiques des groupes que nos structures accompagnent ? C'est ce que plaide Carène Tchuinou Tchouwo en insistant sur des enjeux identitaires et culturels. C'est ce que l'on peut aussi déduire du texte dans lequel la direction du dispositif OSEntreprendre au Québec affiche vouloir mettre l'humain, l'individu, donc nos jeunes, et non leurs projets, au cœur du modèle. Une dynamique du *care* consisterait, pour Romain Buquet et Thomas Houy, à corriger les biais de sélection qui se jouent à l'entrée des processus d'accompagnement, à assurer plus de justice dans le choix des projets que l'on décide de maintenir et de faire sortir des structures, et à déployer un rapport de franchise avec les entrepreneurs accompagnés. Sur ce point, la douleur causée par l'échec et l'abandon devrait, selon Romain et Thomas, faire l'objet d'une attention particulière, d'un accueil, et donc d'un accompagnement en tant que tel. La tribune de Karim Messeghem questionne, quant à elle, notre capacité et notre légitimité à être des acteurs du *care* en tant que femmes et hommes « frontière » présent(e)s à l'intersection de divers sous-écosystèmes de l'accompagnement entrepreneurial. Véronique Dethier et ses collègues questionnent davantage les dimensions spatiotemporelles du *care*. Elles insistent sur l'importance d'une résonance entre les espaces expérientiels et leurs habitants. Elles nous invitent à mener un travail sur les polarités qui y sont à l'œuvre à travers nos sens, nos émotions et les vibrations émanant de l'espace.

De notre côté, nous avons prolongé ce travail autour de la dynamique du *care* à travers une recension d'ouvrage et une interview. Parlons de l'ouvrage pour commencer. Il s'agit de la critique vigoureuse adressée en 1991 par le sociologue Alain Ehrenberg à l'encontre du « Culte de la performance » qui traverse notre société entrepreneuriale. Sa pensée visionnaire ne doit-elle pas nous encourager à une introspection profonde sur le rôle que nous jouons comme enseignants, chercheurs et/ou praticiens dans un dispositif global qui promeut et soutient à tout-va l'initiative individuelle censée apporter à chacun(e) sens et épanouissement personnel ? Accueillir et soutenir, ce n'est donc pas « enjoindre

à », ni « prescrire ». Ce n'est pas non plus détenir, ni contenir ou encore maintenir des individus dans des lieux clos. Accueillir et soutenir, c'est peut-être un certain art du tissage fin de relations interpersonnelles qui renoue avec la légèreté, le plaisir et l'espoir. Au placard, diabolins de la performance et l'héroïsme !

Enfin, notre entretien avec Marie Coirié, directrice du Labah (GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences) permet d'aller encore plus loin autour de la notion d'hospitalité, qui relève encore d'un impensé dans beaucoup de milieux où on accueille et accompagne, en premier lieu l'hôpital. La praticienne et chercheuse en design regrette que l'hospitalité ne soit pas une priorité politique et institutionnelle et constate même parfois un délit d'hospitalité — l'hospitalité figurant rarement parmi le top trois des priorités parmi les contraintes dominantes que sont les contraintes économiques, sécuritaires et d'hygiène. Question éminemment culturelle, elle souligne qu'il n'y a pas non plus un « commun » en matière d'hospitalité, ce qui fait « accueil » ici pour l'un pouvant faire « hostilité » pour l'autre. Pour elle, dans un contexte de dématérialisation à marche forcée, il n'y a jamais eu autant nécessité de « re-faire accueil » avec une personne ressource, physique, qui est souvent d'ailleurs un « mouton à 5 pattes » dans lequel beaucoup d'enseignants et praticiens de l'accompagnement pourront se reconnaître. Elle nous invite ainsi à explorer nos propres paradoxes et contradictions, et nous intéresser à des initiatives issues de la société civile, telles que les communautés de soutien ou d'entraide mutuelle. Celles-ci, sous la forme de « pair-aidance », interrogent notre posture, notre positionnement et nos savoir-faire expérimentiels, car ce qui se « joue » dans l'hospitalité qui ne peut être réalisée qu'en coproduction, c'est finalement notre propre légitimité à assurer l'accueil et le soutien des porteurs de projets non accompagnés.

SOUTENIR ET ACCOMPAGNER
C'EST TISSER DES LIENS

